

Poème n°137 : Balles au Bataclan

Ces bruits on dirait des pétards
Au fond de la poche des fêtards
Qu'ils jettent rieurs dans la salle
Lors d'une frileuse soirée de bal
Pour faire trembler les danseurs
Et se rapprocher enfin les cœurs.

Aux crépitements secs et soudains
Entendus dans le concert en train,
Ton corps, tout en sueur, tressaillit
Au point qu'à tes côtés, vif, je faillis
Te serrer, par amour, dans mes bras
Comme chaque nuit sous nos draps.

Oh oui ! Que j'aurais dû donc le faire
Bloqué dans ce qui devenait l'enfer...
Salves terrifiantes tirées sans à-coup,
Des balles envahissaient l'air partout
Lorsque des cris d'épouvante, de bête
À l'agonie, nous firent perdre la tête...

* * * * *

Aux mouvements brusques de la foule,
Puissants et violents comme une houle,
En panique, se terrant dans les recoins,
Sidérée par la même peur en tout point,
Je vis soudain dans ton effrayant regard
Cette vision de la mort brute et sans fard.

Sur scène régnait un indescriptible chaos,
D'hommes armés à faire froid dans le dos.
Ils tiraient, exultant de disperser les rangs
De ces jeunes gens, tous devenus déments.
Gagnés par une terreur viscérale et brutale,
Ils se bousculaient au beau milieu des râles.

J'étais si près de toi qu'avant de comprendre,
J'étais tout contre toi qu'avant de te défendre,
Je vis subitement ta beauté fauchée s'effondrer
Sur le sol, ton pull blanc taché de sang. Malgré
L'effroi face au carnage à tes genoux je tombais
Pour m'approcher, le visage effaré, bouche bée.

* * * * *

J'allais t'emporter loin vers les premiers secours
Lorsque, levant la tête, cette noire folie en cours
Au parterre, si meurtrière, je la vis terrifié, parée
D'un bien sinistre atour : un tueur, agile et carré.
Il s'approchait de nous, criant « *Allah akbar !* »,
Serrant dans sa main droite le boîtier du Départ.

À voir, attachée à son ventre une série d'explosifs,
J'ai compris qu'il allait, instant de nos vies décisif,
Presser bientôt sur le bouton et se faire exploser...
Alors, te plaquant à ma poitrine palpitante, j'ai osé
Embrasser tes lèvres, tes grands yeux tout ouverts,
Ressentant nos deux fins imminentes nous glacer...

*Oh ! fixe-moi en ce soir
Que je sois ton miroir !
Parle-moi de vive voix
Que j'accepte ma voie !
Prends ma douce main
Que je te fasse un câlin !*

C'est alors qu'il hurla, plein de rage : *Regardez-moi !*
Les jambes écartées, ancré, le bras brandi sans émoi,
Trahi par des rires sardoniques, il me fit frissonner...
Refusant d'obéir à ce diable, immobile sur toi, sonné,
J'ai attendu dans un baiser qu'il presse la commande,
Ému qu'à l'amour, nos âmes se donnent en offrande...

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le mardi 17 novembre 2015

Et terminé le vendredi 20 novembre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.